

Driss Ablali, Guy Achard-Bayle, Sandrine Reboul-Touré, Malika Temmar (dir.), *Texte et discours en confrontation dans l'espace européen*, Peter Lang, 2018, 526 p.

Les auteurs de ce volume se donnent l'objectif de confronter divers modèles européens discursifs et/ou textuels afin d'interroger la manière dont ces deux perspectives s'excluent, grâce à la confrontation de la méthodologie du rassemblement des différents modèles développés. Le but est de dresser des continuités dans les modèles discursifs et/ou textuels apparentés bien que les modèles les plus extrêmes soient également étudiés. Des lignes de questionnement nouvelles s'imposent grâce au dialogue instauré entre les modèles francophones et les autres modèles européens encore peu étudiés en France, à savoir ceux de la *Critical Discourse Analysis* (Pays-Bas et Angleterre), ou encore ceux de la *Cohesion in English*. Si le texte occupe depuis longtemps le devant de la scène sémiotique aussi bien en Italie qu'en Allemagne, des passerelles sont également jetées avec la théorie belge des hégémonies, avec l'école viennoise de Beaugrande & Dressler, ou encore la textologie hongroise de Petőfi.

Afin de livrer un instantané de la recherche européenne, l'ouvrage s'articule en huit parties.

La première partie, *Pour une épistémologie des textes et discours* interroge les continuités et les discontinuités du couple texte/discours au prisme des articles de Bronckart et de Rabatel. **Jean-Paul Bronckart** s'attache à effectuer un excursus de quelques aspects de l'approche de Maingueneau qui souligne à son tour la polysémie du terme « discours » et son corrélat « analyse du discours » s'inscrivant dans une approche qui saisit le langage « par là où il fait sens pour des sujets inscrits dans des stratégies d'interlocution, des positions sociales ou des conjectures historiques » (*Nouvelles tendances en analyse du discours*, 1987 : 7). Dans le cadre d'une démarche qualifiée de « sémiotique des textes » ou de « science du discours », Rastier a élaboré une approche et un appareil notionnel dont il ne sera possible de retenir que quelques éléments. Dans cet appareil, le « discours » constitue la première instance proprement langagière et est défini comme une pratique verbale articulée aux pratiques sociales. Les genres sont, quant à eux, les formes diversifiées que peut prendre le discours en écho à la diversification des pratiques sociales au sein d'une même sphère d'activité, si bien qu'un genre est ce qui rattache un texte à un discours. Suivant cette formule heureuse de François Rastier, Adam considère que le texte constitue « la trace langagière d'une interaction sociale, la matérialisation sémiotique d'une action sociohistorique de parole » (2011 : 33), et souligne par ailleurs que « dès qu'il y a texte, [...] il y a effet de généricité, c'est-à-dire inscription de cette suite d'énoncés dans une classe de discours ». L'interactionnisme socio-discursif se situe dans le prolongement du mouvement interactionniste social qui avait émergé dans le premier tiers du XXe siècle. Deux prises de position de l'ISD doivent être prises en considération : le rôle du langage dans l'émergence du psychisme proprement humain et le développement psychologique (ultérieur) des humains procèdent essentiellement des interactions entre les différents registres (affectif, bio-moteur, langagier, socioculturel et cognitif) des conduites. Parmi les éléments constitutifs du débat engagé entre la position des tenants de l'analyse de discours et celle de Bronckart, il est fondamental de prendre en considération les éléments sociaux et praxéologiques dans le cadre desquels se déploie l'activité langagière ; l'analyse de ces éléments doit s'effectuer d'abord sur la base des acquis des disciplines ayant trait à ces objets.

Alain Rabatel propose une configuration de problématiques qui peuvent faire nouvellement sens, autour de l'articulation des questions de sujet, d'oeuvre et d'interprétation, d'actualisation du texte, d'expérience, d'investissement projectif et pour tout dire d'engagement. Rabatel retient des textes l'*investissement* que les lecteurs fournissent afin de les interpréter, estimant qu'il serait légitime de mettre cet « investissement » avec sa charge expérientielle, ses interrogations sur le monde et son action au service de la lecture des discours, entre autres médiatiques, qui forment d'autant plus fortement les façons de penser, de ressentir ou d'agir.

Au sein du volet *Méta-textualité et discursivité*, **Dominique Ducard** prend en compte la théorie de l'énonciation comme étude de l'activité signifiante de langage dans l'exercice de la parole et du discours, à travers les textes. Son propos vise, dans cette perspective théorique, à redéfinir la glose dans l'activité énonciative, au regard d'autres approches, et à montrer, à partir de l'analyse d'un exemple, en quoi elle est un générateur de texte. L'exemple porte sur l'interrogation de la signification d'un nom composé, en mentionnant une source énonciative qui en légitime un emploi possible et discutable, en tant que désignateur inadéquat en référence à une situation particulière. Il conclut par une ouverture de la linguistique de l'énonciation à des questionnements relevant du discours, au sens de ce qui institue socialement et idéologiquement la parole des individus.

Georgeta Cislaru propose un éclairage nouveau sur la dichotomie texte/discours en s'appuyant sur l'analyse longitudinale du processus d'écriture. Des hypothèses et postulats des débuts de l'Analyse de discours « à la française » (Pêcheux 1969 notamment) sont analysées au travers du prisme de données nouvellement disponibles, qui sont celles de l'écriture enregistrée en temps réel. Les données utilisées sont issues du corpus de l'ANR Écritures, à savoir une dizaine de rapports produits par des éducateurs spécialisés dans le cadre de mesures de protection de l'enfance et, plus spécifiquement, de placement en institution ou en famille d'accueil. Au terme de l'analyse du processus d'écriture, ce qui fait texte, c'est le croisement de discours dans le processus d'écriture et le choix d'un discours parmi ceux qui sont possibles.

Dans la même section, **Coco Norén** met en lumière la façon dont le locuteur attribue des points de vue à des êtres discursifs à travers la langue. Il prend comme point de départ la théorie de la polyphonie linguistique, théorie qui se situe au niveau de la langue, pour la combiner avec un des modèles de linguistique textuelle, afin de montrer comment plusieurs

voix différentes sont représentées et quelles opinions et qualités leur sont attribuées. Afin d'illustrer l'application du modèle, il propose l'analyse d'une intervention tenue au Parlement européen par un jeune député suédois en 2006. Cette partie se clôt sur l'article de **Rossana de Angelis** qui vise à retracer les destins de la notion de *texte* dans la mise en place des « partages disciplinaires » (Chiss, Puech 1999) pendant les années 1970–1990, notamment dans un contexte francophone et dans deux champs disciplinaires contigus, la linguistique et la sémiotique.

Dans le troisième volet, consacré au *Texte et discours entre sémiotique et herméneutique*, **Guy Achard-Bayle** met en contact texte et action, notion qui avait été déjà mise en relation par Ricoeur, particulièrement dans l'ouvrage de 1986. Si la notion d'action est analysée via celle de l'œuvre, la partie la plus fournie est consacrée au triptyque texte-discours-action. La réflexion de **Marion Colas-Blaise** se focalise tout d'abord sur les définitions du texte et du discours en sémiotique, en analyse textuelle du discours et en analyse du discours à partir de la notion, controversée, de contexte. Ensuite, l'attention se porte sur la notion de dispositif, dans le sillage de la *Kritische Diskursanalyse* de Jäger. Enfin, la notion de médiation permet de réinterroger les processus de la discursivisation et de la textualisation, tels qu'ils sont à même de redynamiser la production du sens. La notion de texte est d'ailleurs une notion polysémique, en sciences du langage comme en didactique.

Djamel Kadik traite d'une seule acception de la notion de texte, celle de Jean Peytard, pour lequel le texte littéraire est un travail sur le langage, un « laboratoire langagier » où le scripteur exhibe les virtualités de la langue. Pour appréhender le texte, Peytard recourt souvent à des métaphores, et de prime abord à des métaphores figuratives. Il baptise sa démarche « lecture-analyse » et la « métaphore entaille » acquiert le statut de notion : elle désigne tout ce qui manifeste la variation dans le texte. **Anouar Ben Msila** puise, quant à lui, dans le récit intitulé *Parcours immobile* d'Edmond Amran El Maleh (1917–2010), pour montrer comment le « je » se trouve dépourvu de centralité et, corrélativement, la façon dont le « il » devient irréductible au trait de « non-personne » qui lui est habituellement réservé. Pour faire percevoir ce jeu complexe d'ipséité, il fait appel à la théorie sémiotique mise en place par Algirdas Julien Greimas et également au renouvellement de l'approche du discours mise en oeuvre par Émile Benveniste.

Parmi les *Approches pour une analyse du texte littéraire* (quatrième partie), **Michèle Monte** confronte les apports des trois courants de la linguistique textuelle, de l'analyse du discours et de la linguistique cognitive à propos de l'objet poème et ce, sans masquer les différences, mais aussi en dégagant les points clés sur lesquels des convergences peuvent se dessiner. Par ailleurs, la spécificité même du poème crée des rapprochements entre des approches *a priori* divergentes. Selon **Sándor Kiss**, il paraît légitime de chercher des critères linguistiques qui puissent contribuer à établir une typologie des textes littéraires. Cette typologie pourrait être ensuite confrontée à celle, traditionnelle, qui distingue les « genres », c'est-à-dire des procédés et des classes de textes correspondant aux différentes possibilités offertes par le langage, mais décrits en même temps en fonction de conventions, établies à telle ou telle époque et soumises à des modifications historiques. Le but est de vérifier les divisions héritées à l'aide des moyens de la linguistique textuelle et de proposer quelques points de vue qui pourraient contribuer à l'élaboration d'une typologie plus nuancée des textes littéraires. **Laurence Rosier**, quant à elle, dresse l'itinéraire d'un certain type d'approche du texte littéraire, qui témoigne de la réussite de l'interdisciplinarité pour envisager, via la stylistique, la littérature comme *un discours articulant l'individuel et le social par le style*.

Des *Parcours interprétatifs* divers font l'objet de la cinquième partie, à commencer par celui d'**Ondřej Pešek** pour lequel la dichotomie « texte » et « discours » est d'abord une question de point de vue que l'on projette sur le même objet. Le *scopus* de l'analyse de discours est d'ailleurs plus large car elle aborde les textes en tant qu'éléments constitutifs d'une formation socio-discursive, en tant que faits historiques, sociaux et culturels. L'analyse concrète des données concernant, dans le détail, le fonctionnement du marqueur *d'autre part* permet de formuler des conclusions d'ordre général. La concession argumentative est envisagée par **Maria Svensson** dans une double perspective : mettre à l'épreuve aussi bien l'application de la RST (Théorie de la Structure Rhétorique) que le modèle genevois de l'analyse du discours (MGD), élaboré notamment par Roulet *et al.* (1985, 2001). Son but est de décrire de manière approfondie la relation de concession argumentative, ainsi que certains marqueurs de cette relation. C'est notamment l'efficacité explicative des deux approches concernant les traits sémantiques, dialogiques et contextuels distinctifs de l'emploi de ces marqueurs qui est évaluée. Le Modèle textuel Bâlois selon **Pecorari, Ferrari, Stojmenova et Weber** rend compte de l'objet d'analyse spécifique de la linguistique textuelle, à savoir le contenu du discours dans un tout et ses connexions sémantico-pragmatiques.

Parvenant à la sixième partie constitutive de l'ouvrage qui puise dans l'analyse de données relevant de corpus, **Ronny Scholz** prend en compte les discours politiques nationaux sous l'influence d'une heuristique quantitative. Dans la mesure où la politique supra- et transnationale alimente le lexique, les récits, l'argumentation et le style des discours politiques, on peut parler de discours politiques. En adoptant une perspective comparative, il explore les macrostructures morphosyntaxiques et lexico-sémantiques de différentes langues, fournissant ainsi le contexte linguistique dans lequel des notions courantes circulent au niveau européen et mondial. Le fait de comparer les discours politiques internationalisés au prisme des contextes langagiers nationaux – à partir d'une perspective apparemment plutôt rare dans les débats d'analyse de discours actuels – semble d'autant plus nécessaire pour faire face aux effets langagiers, sociaux et discursifs de la mondialisation et de l'europanisation des sociétés.

L'objectif de l'analyse de **Justine Simon** – qui réinvestit quant à elle des concepts clés de l'analyse du discours – est de confronter deux approches complémentaires pour l'étude des reformulations de l'ouvrage de Delacroix, *La Liberté*

guidant le peuple : l'une définie sur le plan de l'intertextualité et l'autre à l'échelle de l'interdiscursivité. L'auteur souhaite ainsi fournir des réponses à propos des visées communicationnelles et argumentatives qui régissent la déferlante reprise de ce tableau dans différents contextes actuels.

La représentation des Roms dans la presse française constitue l'enjeu de **Béatrice Turpin** souhaitant étudier l'implicite, l'idéologie et ses marques sous-jacentes dans la circulation des discours. Puisque l'idéologie est ce qui se lit de manière prégnante dans l'illimité potentiel d'un discours, l'une de ses traces réside dans ce qui fait son évidence, c'est-à-dire la répétition. En revanche, c'est à la *Critical Discourse Analysis* que fait appel **Camelia Cusnir** pour mener une réflexion sur le discours des intellectuels roumains dans les médias après la chute du communisme tout en essayant d'identifier leur propre définition de l'intellectuel et de leur rôle dans la société.

Le septième volet *Textes et discours : mises en regard* réunit des articles aux approches multiples et diversifiées. Dans le cadre de l'« Analyse du Discours Contrastive », **Patricia von Münchow** propose une réflexion théorique et méthodologique sur le non-dit, nourrie d'apports en *Critical Discourse Analysis* et en Analyse du Discours Française. Par l'intermédiaire des notions de « préconstruit » et de « prédiscours », elle évoque également la place du non-dit en Analyse du Discours Française et en particulier dans les travaux de Paveau. L'étude du non-dit nécessite encore et d'après elle une avancée méthodologique, que pourrait incarner le passage d'une focalisation des catégories d'observables aux procédés d'observation.

Les anagrammes dont il est question dans l'essai de **Pierre-Yves Testenoire** sont les anagrammes de Ferdinand de Saussure, l'expression désignant à la fois une hypothèse scientifique et un objet culturel et matériel. La démarche est plutôt d'observer comment ce travail est interprété et réinvesti dans les théorisations linguistiques du texte. Pourquoi des chercheurs s'y réfèrent-ils ? Quels questionnements ou quels concepts viennent-ils y chercher ? Quels aspects de la recherche saussurienne laissent-ils de côté ? Et finalement pour quelle conception du texte ? Trois chercheurs – à savoir Kristeva, Adam et Rastier – sont abordés successivement dans l'ordre chronologique de leur intérêt pour les anagrammes. **Filomena Capucho** s'intéresse aux derniers développements de la notion d'**intercompréhension** (IC) plaçant les processus de communication dans le contexte des interactions plurilingues, qu'elles soient écrites, en formes hybrides de communication à distance (chats et forums), ou orales, dans le cadre de conversations en face-à-face ou à distance. Ce travail propose ainsi une approche multidimensionnelle et plurielle d'analyse de discours, rassemblant des modèles théoriques divers. Le travail ici présenté est ainsi théoriquement et socialement situé dans le cadre des politiques européennes visant le développement du multilinguisme. En guise de conclusion de cette partie, **Franciska Skutta** propose une réflexion sur la possibilité de fonder une typologie communicationnelle sur le modèle établi par Jakobson (1963), modèle en partie modifié, mais qui, malgré les observations critiques parfois sévères (Coseriu 1980 : 58), reste simple et souple, et « met bien en évidence les variables pragmatiques de la communication » (Klinkenberg 2000 : 64).

Pour conclure, le huitième volet (*Retro-/Prospection*) est consacré à la mise en valeur de quelques réflexions de **Dominique Maingueneau** sur l'évolution de l'analyse du discours : cette dernière est encore de nos jours partagée entre une tendance à la didactisation et une tendance mettant l'accent sur son pouvoir de mise en question d'un certain nombre de présupposés des sciences humaines et sociales. **Eni Puccinelli Orlandi**, quant à elle, cherche à montrer sa pratique d'analyse du discours au Brésil : elle produit des théorisations qui sont des développements, des nouveaux parcours théoriques. Ces derniers constituent ce qui, dans l'appel du colloque, apparaît comme de nouvelles lignes de questionnement : nouvelles catégories, nouveaux moyens de décrire les discours et les textes. Il en résulte l'étude d'observables nouveaux, d'autres formes matérielles signifiantes, d'instruments méthodologiques nouveaux et de catégories descriptives novatrices permettant des découvertes.

[Michela TONTI]